

convaincu que les hoplites, rendus forts et endurants par leurs activités agricoles, auraient façonné et profondément structuré les cités archaïques et l'esprit grec. En laissant le mot de la fin au plus ardent des défenseurs de l'approche traditionnelle, les éditeurs prennent clairement position dans le débat, ne laissant finalement guère de place à une possible discussion. Il n'est pas à douter que ces diverses contributions ne manqueront pas de susciter de nombreuses réactions. En guise de conclusion, nous souhaiterions souligner la présence de plusieurs problèmes majeurs. Tout d'abord, le titre de l'ouvrage est paradoxal, puisque tous les auteurs s'accordent à reconnaître que seuls de rares combattants portaient une panoplie complète en bronze. Ce qui contribue d'ailleurs à remettre d'emblée en cause l'approche traditionnelle. Il faut ajouter à cela que le lecteur reste perplexe devant un grand nombre d'approximations concernant les vestiges archéologiques. L'ouvrage pêche en outre par une littérature essentiellement anglo-saxonne qui omet les travaux conduits récemment sur les structures sociales et politiques des cités grecques en Allemagne ou bien en France. Ces travaux ont largement contribué à remettre en question « la révolution hoplitique », ou du moins à ouvrir plus largement la réflexion. Cette publication est enfin un livre d'opinion où chaque auteur cherche à convaincre son contradicteur aux dépens parfois d'une analyse plus poussée des sources historiques et archéologiques, qui aurait pourtant été bien nécessaire. Il reste que cet ouvrage offre matière à réflexion aussi bien sur le fond que sur la forme, mais il montre aussi que le débat en histoire ancienne n'est pas toujours aussi austère ni ennuyeux qu'on ne le suppose habituellement.

Isabelle WARIN

Dominique MULLIEZ (Ed.) avec la collaboration d'Anna BANAKA-DIMAKI, *Στα βήματα του Wilhelm Vollgraff — Εκατό χρόνια αρχαιολογικής δραστηριότητας στο Άργος. Sur les pas de Wilhelm Vollgraff — Cent ans d'activités archéologiques à Argos*. Actes du colloque international organisé par la IV^e EPKA et l'École française d'Athènes, 25-28 septembre 2003. Athènes, École française d'Athènes, 2013. 1 vol. 442 p., 272 ill. (RECHERCHES FRANCO-HELLÉNIQUES, 4). Prix : 89 €. ISBN 978-2-86958-250-7.

Le colloque *Sur les pas de Wilhelm Vollgraff : Cent ans d'activités archéologiques à Argos* est la troisième rencontre franco-hellénique sur l'archéologie argienne, après les tables rondes *Polydipsion Argos* (1987) et *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme* (1990). Ce colloque n'a pas été articulé autour d'une thématique, mais a été placé dans l'ombre tutélaire de l'inventeur de la ville ancienne d'Argos. Il s'agit de faire le point sur l'héritage de W. Vollgraff, sur cent ans d'activités archéologiques à Argos, et de présenter des données et des interprétations nouvelles témoignant de la poursuite des recherches. Les contributions sont précédées d'un résumé en grec, en français et en anglais. Après une introduction d'A. Mantis et une note des éditeurs, quatre contributions aux perspectives complémentaires constituent la partie « Rétrospective ». En dressant le bilan des connaissances acquises au XIX^e siècle sur les Antiquités d'Argos, A. Mantis montre qu'avant les fouilles de Vollgraff, les habitants, les voyageurs et les chercheurs avaient déjà pris conscience de la richesse du patrimoine argien. M. Piérart propose une analyse critique des travaux de l'inventeur

des fouilles d'Argos, qui ont été influencés par un intérêt marqué pour la topographie et pour les études homériques. Dans une contribution synthétique, V. K. Dorovinis présente les réactions de la presse face aux activités françaises à Argos au XX^e siècle, et en particulier face aux découvertes de W. Vollgraff, bien accueillies et relayées. Fr. Croissant rappelle les contextes dans lesquels ont été menées les recherches argiennes, et plaide en faveur de la poursuite de la coopération franco-hellénique afin de comprendre la ville antique dans sa globalité, et d'articuler harmonieusement poursuite des recherches archéologiques et développement de la ville moderne. Suivent des articles présentant des recherches récentes sur différents aspects de l'archéologie argienne. Les travaux sur la proto-histoire sont représentés par les contributions des fouilleurs de l'Aspis. Après avoir rappelé les problèmes posés par la diversité des sépultures mésohelladiques dites *intra-muros*, A. Touchais tente de préciser, à partir des résultats des fouilles de l'Aspis, quels paramètres auraient influencé les choix d'aménagement des tombes installées dans l'habitat. G. Touchais présente les tessons mycéniens caractéristiques issus des fouilles de l'habitat mésohelladique de l'Aspis, propose une interprétation des assemblages, et suggère qu'Argos a dû connaître un nouveau dynamisme au moment de l'affaiblissement des citadelles de Mycènes et de Tirynthe. Deux contributions composent la partie « Céramique ». O. Tzachou-Alexandri publie une tombe féminine d'époque classique ayant livré, entre autres, un lébès *gamikos* à fond blanc orné de protomes. L'auteur date cette pièce exceptionnelle de 400-390, et suggère que ce doit être une offrande funéraire pour une prêtresse de Perséphone. Après une introduction où elle définit les critères permettant d'identifier des ateliers, A. Banaka-Dimaki caractérise la céramique et la coroplathie argiennes d'époque hellénistique. Dans la partie consacrée aux nécropoles, E. Sarri publie les tombes classiques et hellénistiques, dont trois sont exceptionnellement bien conservées, découvertes rue Em. Roussos, avec le matériel associé. Ph. Charlier présente les résultats du réexamen des squelettes de la nécropole Sud, étudiés et publiés dans les années 1960 par R. P. Charles. Son étude paléopathologique a permis de réviser des diagnostics antérieurs et d'exposer des observations inédites, qui peuvent servir de base à une recherche pluridisciplinaire sur l'état de santé des populations argiennes à différentes époques. Dans le cadre des travaux sur l'architecture, M.-F. Billot développe une histoire circonstanciée de la constitution des collections de terres cuites architecturales argiennes, et propose une analyse des terres cuites vestiges de six toitures aujourd'hui perdues : elles suggèrent le développement d'un style local et invitent à distinguer trois périodes de programmes éditaires ambitieux. Une nouvelle analyse des vestiges architecturaux permet à J.-F. Bommelaer de confirmer que seuls trois monuments argiens d'époque classique se trouvent près de l'entrée du sanctuaire d'Apollon à Delphes, la base du « Cheval dourien », à côté de la base des Sept contre Thèbes, des Épignes et du char d'Amphiaros, elle-même en face de l'hémicycle dit « des Rois ». Les contributions de la partie « Épigraphie » abordent des textes inédits. A. Papadimitriou présente les fouilles qui ont livré cent trente-quatre lamelles de bronze inscrites retrouvées *in situ*, et propose un aperçu de l'histoire du site, de l'habitat-nécropole géométrique à l'installation des archives au IV^e siècle av. J.-C. C. V. Kritzas présente le contenu des inscriptions, non encore publiées. Elles donnent le nom de magistrats argiens, ainsi que des indications sur le financement des cultes d'Héra et d'Athéna Polias, et

s'avèrent être d'une importance capitale pour comprendre le fonctionnement de la démocratie argienne. E. Psarra publie une stèle funéraire à fronton d'époque romaine trouvée en remploi dans une nécropole du II^e s. ap. J.-C. Elle porte deux inscriptions et un bas-relief représentant une femme assise devant une servante qui lui présente un coffre. Les études topographiques reviennent sur des problèmes débattus et présentent des données nouvelles. P. Marchetti développe ses hypothèses quant aux tracés des remparts, et réfléchit sur la morphologie de la ville d'Argos de l'époque géométrique à l'époque romaine. C. I. Piteros présente les tronçons qui peuvent avoir appartenu aux murailles d'Argos depuis l'époque mycénienne, en proposant des indications de datation. La plus grande partie de l'article est consacrée aux murailles de la Larissa, dont les éléments les plus anciens dateraient de l'Helladique Récent IIIB. O. Psychoyos publie les résultats de la fouille d'un important mur de soutènement situé entre la Larissa et l'Aspis. L'auteur s'appuie sur cette découverte pour suggérer que le stade d'Argos à l'époque hellénistique aurait été construit là, à l'intérieur des murailles. K. Barakari-Gleni publie la fouille d'un lieu de culte fréquenté de l'époque géométrique à l'époque hellénistique. Il semble s'être d'abord agi d'une nécropole, qui a abrité très tôt des activités cultuelles, à proximité ou en lien avec les tombes, avant l'édification d'un bâtiment à l'époque archaïque. E. Palaiologou présente la fouille d'un tronçon de la route qui devait mener d'Argos à l'Héraion. Cette route, dont d'autres tronçons semblent avoir été retrouvés, a pu être aménagée à partir du V^e siècle av. J.-C. Les études paléochrétiennes et byzantines sont également représentées. A. Ivantchik examine le matériel du comblement d'un puits creusé dans l'Agora d'Argos, en usage dans la deuxième moitié du IV^e siècle de notre ère. Les vestiges païens brisés avant d'avoir été jetés dans le puits témoigneraient de l'importance qu'avaient encore les cultes païens à Argos alors que le christianisme est déjà bien implanté. Dans une contribution synthétique, J.-M. Saulnier montre comment l'évolution des assemblages monétaires argiens du V^e à la fin du XV^e siècle éclairent des aspects mal connus de l'histoire de l'Argos médiévale. G. Hadji-Minaglou étudie l'architecture de l'église de la Dormition de la Vierge d'Argos, dont le premier état remonterait aux XI^e-XII^e siècles. Le plan basilical originel laisse supposer qu'il s'agissait d'une église épiscopale. Enfin, dans la section « Poster », L. Costa, A. Pariente, et S. Robert présentent les perspectives qu'ouvre le projet de SIG argien lancé en 2002 afin de mieux comprendre la morphologie urbaine d'Argos, et d'associer plus aisément compréhension de la ville moderne et recherches archéologiques. Parus dix ans après le colloque, les actes sont un outil de travail précieux, proposant, à côté de mises au point utiles sur des problèmes anciens, la publication de données inédites, éclairant des aspects mal connus de l'histoire argienne.

Karine RIVIÈRE

Emanuele GRECO, avec la collaboration de Riccardo DI CESARE, Fausto LONGO & Daniela MARCHIANDI, *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d. C.* Vol. 1, Tome 3 : *Quartieri a nord e a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico*. Athènes – Paestum, Pandemos, 2014. 2 vol. 1164 p., ill. et pl. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 1.3). Prix : 180 €. ISBN 978-88-87744-40-8.